IMPRIM'VERT
PARIS NORMANDIE
GRAND ROUEN - ELBEUF
N° 23564 N°
Jeudi 4 mars 2021
www.paris-normandie.fr
1,40 €

SEINE-MARITIME

Poursuivis pour proxénétisme immobilier

PAGE 4

PRIVÉS DE VISITEURS ET DE RECETTES

Les châteaux au pain sec



PHOTO STÉPHANIE PERON / PARIS-NORMANDIE

P. 2-3

ROUEN

Des patrons de bar et de resto en pleins travaux

P. 11



MÉTROPOLE DE ROUEN

En déficit de logement social, trois villes à l'amende

P. 12

Mon ambition : votre nouvelle audition pour
VIVASON
L'AUDITION POUR TOUS
0€
Découvrez nos offres en pages intérieures



ROUEN

Publicité numérique en ville : la cour d'appel devra rejuger

P. 12

FRANQUEVILLE-SAINT-PIERRE

L'ex-pilote de rallye construit son bolide dans son garage

P. 14

R – PNGR – 28202 -F : 1,40 €

▶ Patrimoine : privés de nombreuses recettes,

Ce n'est vraiment pas

■ À la croisée des chemins des secteurs du tourisme, de la culture et de l'événementiel, parmi les plus fortement affectés par la crise sanitaire, les châteaux souffrent.

■ Privés d'une bonne partie de leurs visiteurs et de leurs activités, ils ont vu leurs revenus chuter depuis l'année dernière.

■ Comment les propriétaires font-ils face ? Quels sont les impacts pour ces hauts lieux du patrimoine normands ? Ils répondent.



Même si Nicolas Navarro se démène pour faire vivre le château du Taillis malgré tout, le chiffre d'affaires a fortement chuté. (Photo Stéphanie Péron/PN)

Les petits travaux stoppés au château du Taillis

Le château du Taillis, à Duclair, fait peu de visites individuelles mais il reçoit des groupes, une cinquantaine en général. Il fait aussi beaucoup de locations pour des réceptions – seuls huit mariages sur la quinzaine programmés se sont tenus –, des séminaires... Et le lieu organise des manifestations comme les commémorations militaires du 8 mai qui attirent entre 4 000 et 5 000 personnes. Ce rendez-vous, représentant 20 % du chiffre d'affaires, n'a pas eu lieu, comme la grande majorité de ceux programmés.

Résultat : *« sans les aides de l'État, on a perdu 80 à 90 % de notre chiffre d'affaires. C'est terrible »*, témoigne Nicolas Navarro. Le propriétaire a rebondi et a mis en place de nouveaux rendez-vous comme « Les vendredis au Taillis » (un marché en musique) l'été dernier. Et un escape game : *« On a accéléré ce projet. Ça nous a occupés et fait aller de l'avant. »*

Lui ne s'est pas versé de salaire de mars à janvier. *« Heureusement, ma femme a sa propre activité. »* Si les emplois des trois salariés ont été maintenus, *« tous les petits travaux ont dû être stoppés pour limiter les frais »*.

Le château du Taillis a bénéficié du fonds de solidarité avec 1 500 euros par mois. Mais *« c'est trop léger car nous avons entre 4 000 et 5 000 euros de charge par mois. Ça a bouffé toute la trésorerie qu'on avait en avance. Le compte allait passer dans le rouge. Heureusement, il y a désormais des aides plus importantes. On a eu 8 000 euros en décembre et en janvier. »* Malgré tout, Nicolas Navarro n'estime pas être dans une situation critique. Est-ce que son entreprise va tenir ? *« Ça va dépendre des aides de l'État. »*

DOSSIER RÉALISÉ PAR VIOLAINE GARGALA

Beaumesnil veut conserver sa dynamique



« Grâce à la mobilisation des équipes, nous avons réussi à limiter la baisse de 5 % du chiffre d'affaires, témoigne Lancelot Guyot, exploitant du château de Beaumesnil, propriété de la fondation Furstenberg. *On s'est bougé, on a programmé des apéros, des soirées aux chandelles... L'équipe* [deux permanents, actuellement au chômage partiel et trois saisonniers, Ndlr] *ont fait de gros horaires. »* Cette mobilisation a permis de compenser notamment l'annulation d'une partie des mariages, des trois ou quatre séminaires constituant *« un revenu important »*, ou encore des visites de scolaires. Malgré tout, *« c'est dur, ça tire sur nos nerfs »*.

La fondation touche le fonds de solidarité depuis novembre. *« On a eu 10 000 euros pour quatre châteaux en novembre, 20 000 euros en décembre. Ça ne couvre pas les charges fixes. »* Il y a aussi un Prêt garanti par l'État : dès 2022, *« on aura 50 000 euros par an pendant quatre ans à rembourser. Est-ce qu'on va avoir la capacité de générer 50 000 euros de croissance ? On est une petite entreprise à l'équilibre. »* Par conséquence, le château devra faire l'impasse sur des travaux d'entretien. Les frais de ménage ont déjà été diminués. *« Du côté du jardin, on fait le strict minimum. Mais pour rouvrir au public, il faudra que tout soit présentable, ça augmentera donc les frais. On est passé de 6 000 visiteurs en 2015 à 20 000 aujourd'hui. Le château est revenu à l'équilibre, chaque année on avance dans des travaux, on le valorise. Pour continuer, tout ce dont on a besoin est de rouvrir. »*

Investissements à l'arrêt à Bizy

Le château de Bizy, à Vernon, qui ouvre d'habitude ses portes du 1er avril au 1er novembre, a reçu des visiteurs à partir du 1er juin en 2020. Ils ont été en tout 8 240, contre 23 301 en 2019. Le château affiche une perte de 80 % de chiffre d'affaires. Par conséquence, *« on ne fait plus d'investissement, on ne fait que de la gestion courante »*, explique Caroline de Salins-Kemlin, la propriétaire.



Le château ouvre habituellement ses portes au 1er avril. (Photo château de Bizy)

Et l'avenir est totalement incertain : *« On fait une chasse aux œufs à Pâques et là on ne sait pas si on va pouvoir la faire. Est-ce que je dois acheter les œufs ? De même, est-ce que l'on embauche du personnel pour la saison* [entre 2 et 3 saisonniers sont employés chaque année, Ndlr] *si c'est pour les mettre au chômage partiel ensuite ? »* Le château emploie une personne en CDI, actuellement au chômage partiel.

les conséquences sont importantes pour les propriétaires privés

la vie de château



Le Bosmelet tient le coup



Le château de Bosmelet, ouvert principalement de juin à octobre, en respectant le protocole sanitaire, a reçu moitié moins de visiteurs. Les groupes d'étrangers, comme les Belges et les Hollandais, *« que nous avons le plus »*, ne sont pas venus. Sur les dix concerts programmés, seuls trois ont été maintenus, là aussi avec des jauges réduites. L'ensemble représente une perte de revenus de 70 %.

« Nous sommes une toute petite équipe, sans salarié. Avec des emplois service, un groupe de bénévoles et des gens de l'extérieur pour le parc. De ce côté, ça va donc mieux que certains de nos voisins qui ont des grosses structures », note Alain Germain, le propriétaire du monument situé à côté d'Auffay. En revanche, *« comme on travaille avec beaucoup de bénévoles, nous sommes moins éligibles aux aides de l'État »*. Par conséquent, *« on fait attention à tout. Mais il y a un minimum à tenir. Un parc s'entretient, qu'on le fasse visiter ou non*, convient le metteur en scène. *On va tenir mais il ne faudrait pas que ça dure des années. On a des réserves personnelles mais ce sont des gouttes d'eau. Si la saison prochaine est totalement amputée, ça sera la catastrophe. »*

Le propriétaire a profité du confinement pour faire des travaux dans deux grandes salles du château et les caves ont été aménagées. Alain Germain a maintenant hâte que le public puisse les découvrir.

Des plantations reportées au domaine du Bois-Héroult



Le domaine du Bois-Héroult, ouvert de juin à septembre, *« a perdu 4/5e de la fréquentation l'an dernier. On a eu entre 500 et 600 visiteurs contre 3 500 habituellement*, indique Édouard de Lamaze, le propriétaire. *On a vu moins de gens venir, par crainte du Covid, malgré l'application de règles sanitaires. »* Celui qui est aussi président de l'office de tourisme Inter-Caux-Vexin affirme que ce phénomène a été observé partout.

Toutes les réceptions et spectacles ont également été annulés. Face à ces recettes en moins, *« on a reporté d'un an les travaux d'aménagement intérieur et les plantations que l'on devait faire en septembre. Il faut faire des choix. »*

Champ-de-Bataille se développe



« Je suis un cas un peu particulier, annonce tout de go Jacques Garcia, propriétaire du Champ-de-Bataille à côté du Neubourg. *Car je suis en restructuration depuis l'an dernier pour développer Champ-de-Bataille de manière importante. »* L'an dernier, alors que le jardin était fermé, l'architecte d'intérieur et décorateur de renom a conservé ses quinze jardiniers. *« On a par exemple développé des tailles plus sophistiquées. On a aussi créé un immense jardin à l'anglaise, qui rejoint le golf et qui ouvrira au public l'année prochaine quand on aura fini de le fignoler. »*

Quand le château a rouvert au public (uniquement les jardins) en mai 2020 et jusqu'en septembre, *« on a eu une augmentation des visites de 30 % »*. Malgré tout, le chiffre d'affaires *« est nul car on a diminué le prix du ticket et l'intérieur du château ne se visitait pas »*, précise Jacques Garcia. Mais cette chute des recettes n'affecte pas le fonctionnement du Champ-de-Bataille. En effet, ce dernier *« survit car je subviens à ses besoins, grâce au fruit du travail de mon entreprise »*. Malgré le contexte morose, le château eurois peut donc poursuivre son développement sereinement.

Des travaux d'urgence à Miromesnil

Le château de Miromesnil, à Tourvile-sur-Arques, a connu *« une très belle saison juillet/août. Mais avec un nombre de visiteurs limité, cela ne s'est pas révélé rentable »*, explique Nathalie Romatet, la propriétaire du domaine ouvert habituellement du 1er mai au 1er novembre. L'absence de grands événements, comme le marché de Noël, a également fait mal. *« L'impact est monstrueux. Le pire ça a été l'impact moral. »* Dans une telle situation *« vous mettez la tête sous l'aile en attendant que ça passe et en priant pour qu'il n'y ait pas de catastrophe. Mais forcément, vous en avez. »* Ainsi, dernièrement, la toiture de la cour des communs a subi des dégâts suite à un coup de vent, tout comme une partie du mur du parc qui s'est effondré. Face à la situation, le château va faire appel à la solidarité en lançant une opération de soutien. L'activité chambre d'hôtes et gîtes, elle, fonctionne. Les touristes étaient d'ailleurs au rendez-vous pendant ces congés. Mais cela ne suffit pas à sauver. *« Tout ce qu'on peut prendre, on le prend. »*.

Là aussi, le Prêt garanti par l'État, le chômage partiel et l'annulation des charges maintiennent le château *« sous perfusion »*. Mais pas question de rester les bras croisés *« On cherche des idées. Il faut avancer, sinon vous crevez »*, assure Nathalie Romanet, qui a par exemple créé une boutique en ligne.

